

ComprÃ©hension orale 15B2 : Diouma Magassa

IntÃ©gration par les Ã©tudes



Ã‰coutez puis choisissez la bonne rÃ©ponse !

Remarque : vous pouvez lire ci-dessous le rÃ©cit de Diouma, le tÃ©moignage d'une jeune fille dans une classe prÃ©paratoire pour rÃ©ussir le concours d'entrÃ©e dans une grande Ã©cole franÃ§aise.

Diouma Magassa

A 6h le rÃ©veil sonne, peu importe mon Ã©tat de fatigue, je ne perds pas une seule minute. Pas le temps de me dire Â« Encore 5 minutes et je me lÃ“ve Â». Tout le monde le sait : le temps perdu ne se rattrape pas. Et ces 5 derniÃ©res minutes, je les regretterai amÃ“rement quand il faudra courir en allant Ã la gare pour attraper mon RER. Le mal nommÃ©.

Je suis nÃ©e et je vis en banlieue parisienne â€“ Â« une banlieue chaude, Ã risque, dangereuse Â» dit-on au journal tÃ©lÃ©visÃ© et dans tous ces reportages qui sâ€™Ã©puisent Ã dÃ©crire la banlieue, la vraie, la pure, la dure.

Jâ€™habite dans le 93. Les gens ne se hurlent pas dessus pour se parler, ils ne sortent pas dâ€™arme au moindre dÃ©saccord, ils savent mÃªme sâ€™exprimer convenablement. Au-delÃ de tous les clichÃ©s, ces banlieusards sont parfois blessÃ©s car ils sont peu estimÃ©s, voire considÃ©rÃ©s comme des citoyens de seconde zone (au sens propre comme au figurÃ©), des immigrÃ©s qui sont en

France pour tout rafler alors que ce n'est pas le cas.

Ma banlieue m'est agréable à vivre. Et cela toujours à côté le cas.

Chaque matin je prenais le RER pour approcher mon rêve et peut-être le réaliser à force de travailler. On m'a toujours dit le travail paie. J'y ai cru. Chez moi, personne ne savait ce qu'attendait la prépa. Mes parents n'ont jamais eu accès aux études supérieures ; alors leur annoncer que je suis admise en classe préparatoire aux grandes écoles qui plus est dans un établissement plutôt bien classé et renommé, ça a été un feu d'artifices.

La fierté dans leurs yeux me déterminait à ne pas les décevoir. Après mon bac, ils m'imaginaient à la fac ; mais je voulais plus, je voulais mieux.

Je me souviens du jour où j'avais annoncé à ma mère que j'avais essentiellement mis des hypokhâgnes sur APB ; elle m'a regardé avec un air déconcerté : elle n'avait pas compris ce que je venais de lui dire mais après de longues explications sur les avantages de faire une prépa et à combien ça a été à tait la meilleure voie, elle était aussi enthousiaste que moi.

Tout ne s'est pourtant pas passé comme je l'espérais et à sa, sur tous les plans : mes notes s'étaient coulées, l'espoir, la motivation que j'avais se réduisaient jour après jour comme peau de chagrin sans que je ne me sente capable d'y remédier. La procrastination m'a finalement eu, ça a été à tait comme si j'étais condamné ; j'avais beau essayer, je n'y parvenais pas. Il était pourtant nécessaire que je réussisse. Cela m'obsédait. Mais à quoi bon lutter ? L'envie avait filé, le cœur n'y était plus.

Je me rendais toujours assidument en cours, même si je ne travaillais plus. Les

efforts, jâ€™ai peu à peu arrêté dâ€™en fournir pour diverses raisons. Tout dâ€™abord je ne me sentais pas du tout à ma place. Je râvais de voir comment se passent les choses de lâ€™autre côté du périphérique, jâ€™ai pris une puissante claque. Je suis sortie de mes douces râveries, le débat banlieue/Paris était plus vif que jamais. Il y avait une sorte de gâne réciproque que beaucoup cherchent à expliquer mais à qui on accorde trop peu dâ€™intérêt ; les accusant dâ€™être en colère contre leur milieu social dâ€™origine et de ne pas réussir à sâ€™intègrer dans le milieu qui les a toujours fait fantasmer.

Je me suis volontairement exclue de ma « classe » parce que je nâ€™avais aucun point commun avec mes camarades. Lâ€™envie dâ€™apprendre à les connaître sâ€™attirait. Plus rien ne mâ€™intéressait. Je nous considérais trop différents pour pouvoir avoir de vrais sujets de conversations â€“ nos convictions nâ€™étaient pas les mêmes, tout comme nos croyancesâ€!

En dehors du fait de vouloir passer en khâgne, dâ€™être extenué, nous nâ€™avions aucun lien. De plus en plus, la solitude est rapidement devenue mon unique allié. Puisque jâ€™avais décidé de ne parler à personne, il fallait que jâ€™assume, que je mâ€™y tienne et passât un certain temps, des groupes se forment et câ€™est trop tard pour les intégrer.

Avant, je croyais fermement à tous ces beaux discours quâ€™on faisait sur la prêche : « Des amis à vie, un savoir intégral, de lâ€™accumulation, etc. » Jâ€™ai adhéré à tout, je

me suis même intégré comme une fervente défenseure des classes prêpas contre toutes les personnes qui affirment que lâ€™hypokhâgne nâ€™est rien dâ€™autre quâ€™une usine à formater des jeunes étudiants pour les concours, deux années de souffrances inutilesâ€! Certes. Mais quelle belle fabrique !

Je suis entré dans cette usine intellectuelle comme on entre en religion. Religion qui peu à peu me râvulsait mais aussi paradoxal que cela puisse paraître, jâ€™y étais encore normalement attaché.

Jâ€™ai cru à tous ces beaux et pompeux discours qui mâ€™avaient prÃ©sentÃ© la prÃ©pa comme la voie royale qui vous ouvre toutes les portes, je mâ€™y suis ruÃ©e pour finir anÃ©antie.

MalgrÃ© tous mes Â©checs, jâ€™avais toujours cette soif inextinguible dâ€™apprendre, de connaÃ®tre et jâ€™espÃ©rais encore secrÃ©tement que je mâ€™en sortirai ; que ces liens invisibles qui mâ€™empÃªchait de rÃ©ussir se dÃ©literaient sans que je ne mâ€™en rende compte mais en rÃ©alitÃ©, jâ€™Ã©tais lâ€™obstacle à ma propre rÃ©ussite. Lâ€™hypokhÃ¢gne nâ€™Ã©tait pas faite pour moi, il Ã©tait grand temps que jâ€™ouvre les yeux ; je nâ€™avais pas ma place dans cette hypokhÃ¢gne. Je reste persuadÃ©e quâ€™ailleurs jâ€™aurais pu rÃ©ussir.

Lâ€™Ã©chec et la honte ricochaient sans cesse dans ma tÃªte. Lâ€™impression et bientÃ´t la conviction dâ€™avoir tout gÃ¢chÃ© mâ€™a submergÃ© : je nâ€™ai pas su saisir cette fabuleuse opportunitÃ© dâ€™un jour intÃ©grer une grande Â©cole, de faire la fiertÃ© de ma famille, de prouver que des jeunes banlieusards qui rÃ©ussissent ne sont pas aussi rares que la neige au Sahara ; que la prÃ©pa nâ€™est pas constituÃ©e exclusivement dâ€™enfants de cadres mais aussi de jeunes qui souhaitent tenter des choses auxquelles on ne les encourage pas suffisamment ou quâ€™on dÃ©conseille mÃªme de faire car on nous dit que les diffÃ©rences sociales seront si bÃ©antes que lâ€™on aurait du mal à sâ€™y faire, à sâ€™intÃ©grer.

Je ne me lance pas dans une kyrielle de rÃ©criminations envers mes parents car ce serait faire preuve dâ€™ingratitude que de nier tout ce quâ€™ils ont toujours fait pour moi. Câ€™est juste que je pense que lâ€™on aspire toujours à mieux, avoir mieux, vivre mieux, savoir plus. Encore et encore. Il y a des lacunes quâ€™on ne comble pas, une culture quâ€™on ne peut rattraper.

Câ€™est seulement lors de cette annÃ©e que jâ€™ai rÃ©ellement pris conscience du fait que tout se joue à lâ€™enfance. Certaines personnes depuis leur plus jeune Âge ont

lu Lâ€™Odyssâ€©e et tous les romans que lâ€™on considâ€“re comme â€“tant indispensables pour comprendre la littâ€©rature dâ€™aujourdâ€™hui. Dâ€™autres, comme moi, nâ€™ont pas eu cette chance. Non pas par manque de moyen ou â€“ cause dâ€™un manque de considâ€©ration pour la lecture mais parce que lâ€™on croit que ce genre dâ€™oeuvres se lit quand on est plus grand or il nâ€™y a pas dâ€™â€¢ge pour apprendre.

Je ne peux nier que je dâ€©sirais Paris. Quitter la banlieue et enfin passer de lâ€™autre cÃ´tÃ©, respirer un nouvel air. Il est pourtant vite devenu nausÃ©abond pour moi, jâ€™avais parfois une impression dâ€™asphyxie, plus dâ€™une fois je me suis dit Â« Mais quâ€™est-ce que tu fous lÃ ? Ce nâ€™est pas un endroit pour toi. Â» Il y a une part de moi que jâ€™avais envie de rejeter, dâ€™oublierâ€! Mes origines certainementâ€! Je me sentais comme une bouteille Ã la mer. Jâ€™errai dans cette aventure devenue infernale, ballotÃ©e de tous cÃ´tÃ©s sans savoir quand est-ce que toutes ces perturbations prendraient fin.

Puisque je ne pouvais parler Ã personne de ce mal-Ã¢tre qui pesait trop lourd et qui enflait, je me suis rÃ©solue Ã ouvrir un blog car mÃ¢me si personne ne me rÃ©pondait au moins câ€™Ã©tait extÃ©riorisÃ©, au moins câ€™Ã©tait dit. Jâ€™ai voulu Ã¢tre entendue, ne pas Ã¢tre une voix de plus quâ€™on se refuse dâ€™Ã©couter parce que ce que ce quâ€™elle a Ã dire nâ€™est pas lÃ©gitime.

Je ne suis quâ€™une ancienne Ã©lÃ“ve de prÃ©pa originaire dâ€™un milieu plutÃ´t modeste nâ€™ayant pas rÃ©ussi Ã passer lâ€™Ã©tape de la premiÃ“re annÃ©e. Je ne vilipende pas le systÃ“me franÃ§ais et tous ses acteurs pÃ©dagogiques. Je nâ€™en veux Ã personne, sauf Ã moi.

Jâ€™ai pleurÃ© des riviÃ“res. Les larmes Ã©taient mon seul moyen dâ€™expression. Des Ã©tudiants admis en hypokhÃ¢gne, il y en a des masses, il y en a eu et en aura toujours. Certes. Sauf que ceux qui sont dÃ©Ã§us et ne poursuivent pas en khÃ¢gne nâ€™en parlent pas. Je refuse de me taire, je refuse dâ€™en rester lÃ .

Je ne me suis pas sentie soutenue par mes professeurs. Je leur reproche de ne pas sâ€™Ã¢tre assez intÃ©ressÃ©s Ã comment certains Ã©lÃ“ves issus de banlieue et de milieux modestes se sentaient, comment ils vivaient cette expÃ©rience si

singulier. Je sais bien qu'ils sont là pour nous faire participer les concours où¹ seuls les meilleurs sont pris et qu'il n'y a pas de place pour nous materner, pas de place pour les affects, pas de temps pour s'occuper individuellement de chaque élève... Mais là humanité ? Est-ce un concept d'compassion ?

De cette année, j'ai surtout appris que les parisiens vivaient et étaient « un empire dans un empire ». Je ne me lasse pas d'entendre parler de la relation si compliquée entre Paris et sa banlieue. Les clivages massifs inondent. J'ai la désagréable sensation que personne n'a envie de me voir comme je suis, à cause de ce malaise social ; que dis-je, cette nausée sociale.

Je ne suis pas une assistante, j'ai envie qu'on me considère, qu'on me reconnaisse. J'ai besoin de sentir que je fais partie du nouveau visage de la France « que demain, après-demain peut-être, moi aussi, je pourrai faire quelque chose de grand, d'immense, de mesuré. Que ma condition sociale n'a rien à faire là dedans. Finalement, mes rocambolesques aventures à Paris m'ont menée jusqu'à aux bancs de la fac en deuxième année d'histoire.

En savoir +>>

1 - "raconterlavie.fr" est [un magazine internet] [un journal internet] [un site internet]

2 - Diouma est une jeune fille de [18 ans] [19 ans] [20 ans]

3 - Diouma rêve d'intégrer [une classe prestigieuse] [filière prestigieuse] [une faculté prestigieuse]

4 - En France la dernière classe du lycée s'appelle [la dernière classe] [la classe terminale] [la classe préparatoire]

5 - L'hypothèse est une classe [avant le bac] [préparatoire pour les grandes écoles] [préparatoire pour l'université]

6 - Diouma est issue d'un milieu [modeste] [pauvre] [aisé]

7 - Tous les élèves d'hypothèse endurent la même [épreuve] [galerie] [difficulté]

8 - Diouma ne sentait pas dans cette hypothèse [en confiance] [à sa place] [à l'aise]

9 - Diouma sentait qu'elle ne venait pas du mÃ¢me [lycÃ©e] [quartier] [monde]

ComprÃ©hension orale 15B2 : Diouma Magassa

IntÃ©gration par les Ã©tudes

- 1 - "raconterlavie.fr" est [un site internet]
- 2 - Diouma est une jeune fille de [19 ans]
- 3 - Diouma rÃªve d'intÃ©grer [filiÃ¨re prestigieuse]
- 4 - En France la derniÃ¨re classe du lycÃ©e s'appelle [la classe terminale]
- 5 - L'hypokhÃ¶gne est une classe [prÃ©paratoire pour les grandes Ã©coles]
- 6 - Diouma est issue d'un milieu [modeste]
- 7 - Tous les Ã©lÃªves d'hypokhÃ¶gne endurent la mÃªme [galÃ¨re]
- 8 - Diouma ne sentait pas dans cette hypokhÃ¶gne [Ã sa place]
- 9 - Diouma sentait qu'elle ne venait pas du mÃªme [monde]